

Depuis le lancement de la démarche synodale pour notre diocèse le 17 octobre dernier, nous avons été 5000 personnes à nous retrouver pour prier et partager sur les 10 thèmes proposés venant de 56 paroisses et chapellenies, d'une douzaine de mouvements et associations, de communautés religieuses, de services diocésains ou groupes librement constitués.

Une équipe diocésaine pour la lecture et l'élaboration de la synthèse diocésaine a été appelée pour travailler sur les 300 contributions. Elle se compose de deux laïcs Geneviève Guilhem-Ducléon et Thomas Lockhart, d'une religieuse du Cénacle Sr Claire de Leffe, d'un diacre Frédéric Deren, d'un prêtre Dominique Barnérias et d'un évêque Mgr Bruno Valentin.

Après une double lecture, ils se sont retirés au Cénacle avec Monseigneur Luc CREPY pour prier et discerner et vous présenter un premier écho des contributions que voici :

Le premier sentiment exprimé a été celui de la joie de vivre cette expérience synodale. Des personnes qui ne parlent pratiquement jamais se sont exprimées. Un effort a été fait pour recueillir leur parole. La démarche synodale a été une opportunité de goûter à l'écoute partagée de la Parole de Dieu, de lever certains préjugés en se mettant à l'écoute d'autres sensibilités. Un groupe témoigne : « **Tous nous avons apprécié de « faire synode ». Cette « petite église » aura fait penser certains à celle des origines, riche de spontanéité et simplicité. Elle nous aura beaucoup apporté et nous avons acquis la forte conviction que c'est une belle manière de cheminer, encore plus loin.** » L'expérience vécue a donné une vraie impulsion, à voir comme un tremplin pour poursuivre dans la voie ouverte. L'expérience du pèlerinage, en paroisse, en diocèse, pour les jeunes, ou pour les pères et mères de familles sont des occasions de devenir compagnon de route, et de vivre une forme de synodalité.

La grande majorité des contributions évoque la dimension paroissiale de l'Eglise. C'est l'horizon de la plupart des groupes. Les attentes sont nombreuses, il y a le désir d'une Eglise plus à l'écoute, plus fraternelle, plus proche. Les deux ans de pandémie ont marqué les communautés qui ont perdu beaucoup en convivialité. Aussi les trois thèmes qui ont donné lieu au plus grand nombre de contribution sont dans l'ordre : l'écoute, partager la responsabilité de notre mission commune, et compagnons de route. Tous les thèmes ont été abordés de façon significative. Ceux sur l'œcuménisme et la formation sont ceux qui ont été les moins choisis. La question de la formation est toutefois apparue dans de très nombreuses contributions : on demande des formations à la prise de parole et à l'écoute, à la liturgie pour participer, des formations spirituelles à la synodalité et au discernement communautaire, au témoignage audacieux : « **Souvent, on n'ose pas prendre la parole, car on pense ne pas avoir les mots** ».

Des difficultés sont bien sûr évoquées : il est difficile d'être compagnon de route entre prêtres et laïcs, certains ne sentent pas écoutés. Le cléricalisme est évoqué comme une difficulté dans la vie de nos communautés. L'autorité est reçue souvent comme trop verticale, pyramidale, on parle d'autoritarisme et des problèmes de gouvernance sont pointés. Comment tenir l'équilibre entre hommes et femmes dans le partage de la responsabilité, « **pour aider l'Eglise à mieux respirer** ». Un manque de transparence, voire un essoufflement des instances paroissiales est souligné : on ne sait pas qui fait quoi, qui est membre du conseil pastoral, par exemple, ni ce qu'il fait. Ont émergés également quelques situations de souffrances locales, des situations dégradées.

Ainsi, on demande de décloisonner les groupes, les générations, de favoriser les lieux et temps d'échange. Le dialogue entre les communautés d'origine différentes, migrants est attendu. L'idée d'une assemblée paroissiale annuelle revient à plusieurs reprises, pour permettre d'entendre chacun et de donner une feuille de route à la paroisse, qui sera mise ensuite en œuvre par l'EAP et le conseil pastoral. Il ne s'agit pas toujours d'inventer du neuf, mais de mieux faire vivre les instances paroissiales déjà existantes, de manière plus synodales, plus articulées avec l'ensemble de la paroisse. Pour sortir de l'entre-soi, certains proposent un micro-synode dominical, des temps de partages d'expériences inter-paroissiaux, en doyenné, et même des jumelages ou l'approfondissement des liens avec les congrégations voisines.

Plusieurs groupes suggèrent avec insistance que nos paroisses soient plus appelantes en repérant la diversité des charismes, et osant faire confiance à des personnes nouvelles, variées : des jeunes, des plus fragiles. Appeler demande de préciser les missions, d'accompagner les personnes, de relire le chemin parcouru, sans oublier de remercier. Chaque mission doit être un lieu de croissance personnelle et communautaire : Qui est appelé ? Qui appelle ? Comment ? A quoi sont appelées les femmes, les jeunes dans notre vie ecclésiale ? **« Pour être en mission il faut être envoyé. Pour être envoyé il faut être appelé ».**

Une culture de l'accueil doit être adoptée pour que chacun trouve sa place dans la communauté. Des équipes d'accueil aux messes sont attendues, des temps d'accueil réguliers permettent de faire connaissance et d'accueillir les nouveaux. Ainsi une paroisse propose 3 minutes d'échange à la sortie de la messe avec quelqu'un qu'on ne connaît pas. **« Faire de la fraternité un moteur et un exemple pour la mission ».**

Les célébrations sont l'objet de beaucoup d'attente, surtout la messe dominicale. L'homélie peut être perçue comme trop longue ou déconnectée des réalités de la vie. Certains voudraient développer les occasions de prise de parole au cours de l'eucharistie, plus de spontanéité. On attend à la fois des célébrations plus priantes, avec silence et intériorité, mais également plus communautaires, qui favorise la participation de tous. Les attentes entre les générations peuvent être différentes. Il y a un défi de tenir la communion dont le pasteur est garant et d'accueillir différents types de célébrations.

Sur le dialogue avec la société, le COVID a mis à mal certains liens. Mais existent localement de vrais réseaux d'entraide et de proximité qui ouvrent l'Eglise aux quartiers et aux autres croyants en permettant de répondre aux besoins de certaines personnes. On attend aussi de l'Eglise qu'elle soutienne ceux qui s'investissent en politique et ou dans les associations.

Finalement, la démarche synodale a été saluée comme novatrice et opportune. Beaucoup se sont émerveillés de l'intelligence collective et souhaitent que cela continue. **« Le synode permet aux laïcs de prendre conscience de leur responsabilité dans la mission d'évangélisation, notamment en tant que témoins de la Parole ».**

« Un Synode est toujours l'occasion d'une Eglise qui grandit ».